

Eucharistie et présence réelle selon saint Augustin

(à propos d'un commentaire sur « De ciuitate Dei » X, VI)

Nous trouvons dans la Bibliothèque augustinienne le commentaire suivant sur *De ciuitate Dei* X, VI : « Ces expressions permettent-elles de conclure, comme l'on fait bien des historiens protestants, que, dans la messe, ce n'est pas le corps physique du Christ qui est offert à Dieu, mais seulement son corps mystique ? Non, sans doute, car c'est précisément parce que l'Eucharistie est d'abord le sacrement du corps physique du Christ qu'elle est également son corps mystique. Des passages, comme celui que nous lisons ici, sont loin d'exprimer toute la richesse de la doctrine eucharistique de saint Augustin, et il serait profondément injuste de n'étudier cette doctrine qu'en fonction de semblables passages. »¹

« Ajoutons, si l'on veut, que saint Augustin distingue ici entre la chose qui est offerte (*in re quam offert*) et l'Église qui en même temps s'offre elle-même (*ipsa offeratur*). La chose offerte, peut-on dire, n'est pas le pain ; c'est le corps réel du Christ. »²

Voilà le commentaire. Nous croyons en effet qu'il faut essayer de comprendre la pensée augustinienne sur l'Eucharistie dans sa totalité. Mais nous sommes d'avis que l'on est parfois porté à trouver dans cette totalité qu'Augustin enseigne la présence réelle telle qu'elle a été précisée par les décisions conciliaires de 1215 et 1545.

En 1215, le Concile de Latran enseigna que dans le sacrement de l'autel le corps et le sang de Jésus-Christ sont contenus véritablement sous la forme du pain et du vin, et qu'il y a transsubstantiation du pain et du vin en corps et sang du Seigneur. « Antérieurement donc à 1215, la conversion était dans la condition des vérités de foi qui peuvent être l'objet de controverses, formellement affirmées ici, obscurcies ailleurs, contredites même », dit P. Battifol³.

1. *La Cité de Dieu*, Livres VI-X, Œuvres de saint Augustin, 34, Paris, 1954, p. 617-618.

2. *Ibid.*, p. 618.

3. Pierre BATTIFOL, *Études d'histoire et de théologie positive*, deuxième série, Paris, 1930, p. 502.

En 1545, le Concile de Trente établit qu'après la consécration du pain et du vin, Notre-Seigneur Jésus-Christ, véritablement Dieu et homme, est contenu vraiment, réellement et essentiellement sous la forme de ces choses visibles. La conversion de toute la substance du pain et de toute la substance du vin au corps et au sang du Christ, si bien qu'il ne demeure du pain et du vin que les apparences, porte le nom de transsubstantiation. A ce propos le Concile emploie la formule : « *Catholica Ecclesia appellat* », et non pas : « *Universa Ecclesia nuncupavit* », comme portait l'avant-projet de ce canon, parce que le Concile sait que le mot transsubstantiation est récent ; on a montré depuis qu'il est exclusivement latin⁴.

Nous sommes persuadés que l'idée de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie se trouve bien chez le Père de l'Eglise. Mais, à notre avis, dans la doctrine augustinienne cette idée est impliquée dans un réseau de triple tension que nous voudrions exposer brièvement.

Première tension

Il y a une première tension entre le sacrement comme corps et sang du Christ et le sacrement comme image et signe de ce corps et de ce sang. F. Van der Meer écrit justement à ce sujet : « A cette époque, l'adoration du corps et du sang du Christ consistait seulement à recevoir, toucher et consommer avec un grand respect ; on ne songeait pas à dépasser le signe que l'on comprenait et le remède que l'on consommait, ni à chercher aussi la présence réelle qui peut toujours recevoir nos adorations. Dès lors les mots « figure » et « signe du corps du Christ » (*figura, signum corporis Christi*) avaient un autre accent qu'aujourd'hui ; Augustin les employait sans prévention. Dans sa polémique contre le manichéen Adimas, il veut prouver qu'il faut entendre symboliquement cette prohibition portée dans le Deutéronome : *Tu ne dois pas manger le sang d'un animal, car le sang c'est l'âme* ; et il écrit : « Le Seigneur n'hésite pas à dire : *Ceci est mon corps*, lorsqu'il donne un signe de son corps ». ⁵ Ici également, c'est toujours le signe qui le retient et lui inspire ses explications. »⁶

De même Augustin peut-il dire que le sacrement du corps du Christ est en un certain sens le corps du Christ et que les sacrements ont quelque similitude avec les choses dont ils sont les sacrements⁷. Augustin enseigne

4. Cf. P. BATIOFFOL, *op. c.*, p. 497.

5. *Contra Adimantum*, XII, 3 : « Possum etiam interpretari praeceptum illud in signo esse positum. Non enim Dominus dubitavit dicere : *Hoc est corpus meum*, cum signum daret corporis sui ».

6. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin pasteur d'âmes*, traduit du Néerlandais, Paris-Colmar, s.d. (1955), t. II, p. 63-64.

7. *Epist.* 98, 9 : « Si enim sacramenta quamdam similitudinem rerum earum quarum sacramenta sunt non habent, omnino sacramenta non essent. Ex hac autem similitudine plerumque iam ipsarum rerum nomina accipiunt. Sicut ergo secundum quemdam modum sacramentum corporis Christi corpus Christi est, sacramentum sanguinis sanguis Christi est, ita sacramentum fidei fides est. »

ici qu'un signe n'est signe qu'en ceci qu'il fait penser à ce qu'il signifie, grâce à une similitude quelconque existant entre le signe et la chose signifiée. Ainsi le baptême est appelé *fides* ; ainsi le pain est appelé *corpus Christi*, le vin *sanguis Christi*. Mais l'eau n'est pas la foi, le pain n'est pas la chair du Christ, le vin n'est pas son sang. Si nous restons dans l'ordre du visible, le pain évoque l'idée de chair *secundum quemdam modum*, et l'on peut dire que le pain est la chair *secundum quemdam modum*.⁸

Cette tendance spiritualisante chez le Père de l'Église a aussi un fond biblique. Le mot *figura* se trouve en I Cor. x, 6 et peut nous permettre de comprendre ce que saint Augustin veut dire, lorsqu'il écrit en commentant le Psaume 3, 1 : « ... in quo corporis et sanguinis sui figuram commendavit et tradidit ». Au chapitre X de la première aux Corinthiens le don de la Manne est appelé *figura*⁹.

Pour marquer la patience du Seigneur à l'égard de Judas, Augustin note qu'il fut admis *ad convivium in quo corporis et sanguinis sui figuram discipulis commendavit et tradidit* (En. in Ps. 3, 1). « Sur quoi, remarque G. Lecordier, certains copistes crurent bon de corriger l'expression, équivoque à leurs yeux, de *figura* en celle de *mysterium*, que portent encore quelques manuscrits. En réalité, ce langage se relie aux habitudes du style augustinien ; car on voit ailleurs qu'à propos du même fait l'auteur emploie, à la place du terme *figura*, celui de *sacramentum* : « Traditorem enim suum... inter innocentes secum esse perpressus est. Quibus non tacuit esse inter illos tanti sceleris hominem et tamen primum *sacramentum* corporis et sanguinis sui... communiter omnibus dedit. » On voit que, pour l'évêque d'Hippone, *figura* et *sacramentum* étaient deux mots synonymes et doivent être pris dans le même sens »¹⁰.

Le *sacramentum* désignait les éléments visibles et tangibles de l'Eucharistie. « Il importait, ajoute G. Lecordier, de noter soigneusement cette terminologie ancienne, puisque, aujourd'hui, nous entendons par 'sacrement' non plus la partie visible seulement, mais l'ensemble formé par celle-ci et par la réalité invisible qu'est le corps et le sang du Christ »¹¹.

L'expression *secundum quemdam modum* de la lettre 98,9 indique tout à la fois une véritable différence et une certaine identité. Ceci correspond bien aux développements généraux d'Augustin sur les *sacramenta*, signes sacrés qui sont en relation avec une réalité invisible. L'évêque d'Hippone a même soin de donner la raison précise pour laquelle il est convenable de donner à ces *sacramenta* le nom de la chose qu'ils signifient : « Si enim

8. Cf. P. BATTIFOL, *Études...* p. 439-440.

9. Cf. A.F.N. LÆKKERKERKER, *Realis praesentia bij Augustinus*, dans : *Schrift en Kerk, Aangeboden aan Prof. Dr. T.R.L. Haitjema, Nijkerk, 1953*, p. 137-138.

10. G. LECORDIER, *La doctrine de l'Eucharistie chez saint Augustin*, Paris, 1930, p. 54.

11. *Ibid.*, p. 51.

sacramenta *quandam similitudinem* earum rerum quarum sacramenta sunt non haberent, omnino sacramenta non essent »¹².

E. Hendrikx a d'autre part attiré l'attention sur l'explication du verset du psaume 33 : *et ferebatur in manibus suis*, à propos duquel saint Augustin disait dans son premier commentaire que le Christ se portait dans ses mains quand il institua l'Eucharistie. Dans le second commentaire il nuance cette explication : « Ipse se portabat quodam modo, cum diceret : *Hoc est corpus meum* »¹³.

Nous sommes ici en face de l'idée de présence réelle. A cause de cette présence, Augustin tient qu'il faut adorer l'Eucharistie. Rencontrant par exemple, au cours d'un sermon sur le Psaume 98, le verset 5 ainsi conçu : *Et adorete scabellum pedum eius quoniam sanctus est*, il a vite fait de découvrir au-delà du sens littéral, une allusion à l'Incarnation et à l'Eucharistie¹⁴. L'escabeau sur lequel reposent les pieds du Seigneur, c'est la terre, dit-il ; en évoquant *Isaïe* LXI, 1. Et voici comment la terre peut être adorée sans impiété : « Suscepit enim (Christus) de terra terram, quia caro de terra est, et de carne Mariae carnem accepit. Et quia in ipsa carne hic ambulavit et *ipsam carnem* nobis manducandum ad salutem dedit, nemo autem *illam carnem* manducat nisi prius adorauerit, inuentum est quemadmodum adoretur tale scabellum pedum Domini, et non solum non peccemus adorando sed peccemus non adorando » (*En. in Ps.* 98, 9).

Mais la restriction *quodam modo* que nous avons lue dans le Commentaire du Psaume 33 indique d'autre part qu'il y a des nuances à préciser. La signification du *sacramentum* est multiple ; elle se développe sur plusieurs plans. Le génie souple et subtil d'Augustin passe de l'un à l'autre avec une aisance qui risque de nous déconcerter, si nous ne prenons garde de nous replacer dans sa perspective¹⁵. Il peut dire par exemple que le Christ est présent dans la parole de son apôtre, présent dans l'Écriture et présent dans le sacrement, mais *aliter et aliter* : le mode de présence est différent¹⁶. L'apôtre Paul « eut la force de prêcher Notre-Seigneur Jésus-Christ *significando*, mais autrement par la parole, autrement par la plume, autrement par le sacrement du corps et du sang du Christ. Bien entendu, ce n'est pas sa parole, ni les parchemins, ni l'encre, ni les sons expressifs de la parole, ni les signes écrits fixés sur les feuillets, que nous appelons corps

12. Texte cité en note 7 ; cf. G. LECORDIER, *op. c.*, p. 60.

13. E. HENDRIKX, *Augustinus en de transsubstantiatie*, dans *Theologische opstellen opgedragen en aangeboden aan Mgr G. C. van Noort*, Utrecht, 1944, p. 113.

14. Cf. G. LECORDIER, *op. c.*, p. 31.

15. Cf. P. Th. CAMELOT, *Réalisme et symbolisme dans la doctrine eucharistique de S. Augustin*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 31, 1947, p. 399.

16. Cf. P. Th. CAMELOT, *a. c.*, p. 398.

et sang du Christ. Nous pensons seulement à ce que nous donnent les fruits de la terre et que, une fois consacrés par la prière mystique, nous prenons selon les rites, en vue de notre salut spirituel et en souvenir de la passion du Seigneur pour nous »¹⁷.

Sur la même ligne spiritualisante se trouve l'idée que le Saint-Esprit doit se joindre au symbole, le Saint Esprit qui travaille invisiblement¹⁸, et qui croient ceux qui reçoivent l'Eucharistie¹⁹, opère une conjonction du symbole et de la chose signifiée.

La chair ne sert de rien quand elle est seule ; mais quand à la chair s'ajoute l'esprit, elle est très efficace : c'est par la chair que l'esprit agit pour notre salut²⁰. Il ne faut pas manger le corps du Christ et boire son sang seulement *in sacramento*, ce que font beaucoup de méchants ; mais il faut aller jusqu'à la participation de son esprit (*usque ad participationem spiritus*), pour demeurer dans le corps du Seigneur comme ses membres, pour se nourrir de son esprit, et ne pas se scandaliser si bien des gens à côté de nous mangent et boivent *temporaliter* les *sacramenta*, qui pourtant souffriront à la fin des tourments éternels²¹.

Augustin dit encore, dans le sermon 131, 1 : « Tunc autem hoc erit, id est uita unicuique erit corpus et sanguis Christi, si quod in sacramento uisibiliter sumitur, in ipsa ueritate spiritaliter manducetur, spiritaliter bibatur. Audiuius enim ipsum Dominum dicentem : *Spiritus est qui uiuificat, caro autem non prodest quidquam. Verba quae locutus sum uobis, spiritus et uita sunt* ». C'est le Christ lui-même encore, dit-il, qui a instruit ses disciples en leur disant : « Spiritaliter intellegite quod locutus sum. Non hoc corpus quod uidetis manducaturi estis et bibituri illum sanguinem quem fusuri sunt qui me crucifigent. Sacramentum aliquod uobis commendaui : spiritaliter intellectum uiuificabit uos. Etsi necesse est illud uisibiliter celebrari, oportet tamen, inuisibiliter intellegi »²².

Sur la même ligne également se trouve l'évocation de la Parole de Dieu à côté de l'Eucharistie, comme nourriture de l'esprit, de même que le pain naturel nourrit l'estomac²³. Expliquer l'Écriture sainte, c'est pour

17. *De trinitate*, III, IV, 10 : « Potuit tamen significando praedicare Dominum Iesum Christum, aliter per linguam suam, aliter per epistolam, aliter per sacramentum corporis et sanguinis eius (nec linguam quippe eius, nec membranas, nec atramentum, nec significantes sonos lingua editos, nec signa litterarum conscripta pelliculis, corpus Christi et sanguinem dicimus ; sed illud tantum quod ex fructibus terrae acceptum et prece mystica consecratum rite sumimus ad salutem spiritualem in memoriam pro nobis dominicae passionis ».

18. *De trinitate*, III, IV, 10 : « Quod cum per manus hominum ad illam uisibilem speciem perducatur, non sanctificatur ut sit magnum sacramentum nisi operante inuisibiliter Spiritu Dei ».

19. Cf. *De trinitate*, III, X, 21.

20. Cf. *In Iohan. Euang. tr.* XXVII, 5.

21. Cf. *In Iohan. Euang. tr.* XXV, 11 ; voir P.Th. CAMELOT, *a.c.*, p. 407.

22. *Enarr. in Ps.* XCVIII, 9.

23. Cf. *Sermo* LVIII, 5.

ainsi dire rompre le pain et saint Augustin appelle la Parole divine, telle qu'elle est lue et prêchée, le pain quotidien des croyants²⁴.

Bref le symbolisme auquel recourt constamment Augustin constitue une tension au sein de laquelle se trouve l'idée de présence réelle. Augustin parle des éléments, le pain et le vin, sans appuyer comme Ambroise sur leur conversion miraculeuse au corps et au sang du Christ²⁵. Ce symbolisme n'est d'ailleurs pas une vue propre à Augustin ; Cyprien l'avait déjà exprimé en des termes qui sont presque ceux d'Augustin²⁶.

Deuxième tension

La deuxième tension dans laquelle Augustin pense la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie provient de la curieuse ambivalence de la notion de *sôma* chez saint Paul. Le *sôma* désigne aussi bien la personne du Christ (« Ceci est mon corps ») que l'Église qui vit dans le Christ et qui naît de son œuvre²⁷. Comme Augustin ose le dire : les fidèles sont inclus dans le « moi » du Sauveur, ou plutôt, c'est le Sauveur qui, en parlant d'eux, va jusqu'à dire « moi »²⁸. Ce qui est dans la tête doit passer dans les membres, la gloire qui est la sienne ne peut pas ne pas devenir la leur²⁹. « Et erit unus Christus amans seipsum »³⁰ : citant cette formule, E. Mersch écrit : « Jamais peut-être n'a-t-il rien écrit de plus beau. Pour les chrétiens, il n'y a que le Christ. L'amour de Dieu pour nous, notre amour pour lui, l'amour de chacun pour tous et de tous pour chacun, bref, la plénitude de la charité ne sort pas de la plénitude du Christ »³¹.

Mais cette richesse spirituelle enveloppe une ambivalence qui se décèle par exemple dans le Sermon 227, où la présence réelle est affirmée, sans que soit expliqué comment le pain est le corps du Christ³². De même dans le Sermon 272, où Augustin pose la question de façon précise : « Quomodo est panis corpus eius ? et calix, uel quod habet calix, quomodo est sanguis eius ? » La réponse consiste en une distinction entre ce qui est vu et ce qui est compris : « aliud uidetur, aliud intelligitur ». Il y a « species corporalis » et « fructus spiritualis ». Et que faut-il entendre par « corps du Christ » ? Augustin répond par la citation de *I Cor. XII, 27* : « Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes chacun de ses membres ». Il passe donc à une tout autre idée que celle de la présence réelle, savoir celle de l'Église comme

24. Cf. A. D. R. POLMAN, *Het Woord Gods bij Augustinus*, Kampen, 1955, p. 181.

25. Cf. P. BATHIFOL, *Études...*, p. 453.

26. *Ibid.*, p. 426.

27. Cf. A. F. N. LEKKERKERKER, *a.c.*, p. 132.

28. Cf. Emile MERSCH, *Le corps mystique du Christ*, tome II, Paris-Bruxelles, 1951³, p. 125.

29. *Ibid.*, p. 128.

30. *Ibid.*, p. 138.

31. *Ibid.*, p. 138.

32. Cf. A. F. N. LEKKERKERKER, *a.c.* p. 131.

corps du Christ³³. La transformation de l'Église en corps du Christ est le grand miracle pour Augustin³⁴ : le Christ nous a donné dans le sacrement son corps et sa grâce, dans lesquels il nous a transformés. Car nous sommes faits son corps et par sa grâce nous sommes ce que nous recevons³⁵.

Les nouveaux baptisés commencent à recevoir ce qu'ils ont commencé à être³⁶ ; tout comme le pain, qui est un, ils doivent être un, eux aussi, en s'entr'aimant et en conservant une seule foi, un seul espoir et un seul amour³⁷. Car ce pain indique l'unité qu'est le corps mystique du Christ. Pour participer dignement à ce sacrifice, il faut revêtir le Christ par la foi et par une vie semblable à la sienne. Par l'obéissance et la vie de piété les hommes croissent, unis au Christ et à son corps³⁸.

Selon Augustin, Dieu ne demande pas à l'homme le sacrifice purement extérieur, mais exige ce dont ce sacrifice extérieur est le signe. Tout ce que nous possédons, nous le devons à Dieu. C'est à lui que nous devons la foi, l'espérance et l'amour. Et c'est cela que nous devons sacrifier (*En. in Ps.* 55, 19). Le Père de l'Église nous exhorte à nous vouer au Christ c'est-à-dire à être sacrifiés avec lui : « Inhaereamus illi, nobiscum offeratur » (*Sermo* 342, 5). Nous offrons notre souffrance comme sacrifice de l'Église (*En. in Ps.* 55, 3-4). Nous nous sacrifions forcément avec le Christ, puisque Lui et ses membres sont unis comme sacrifices (*En. in Ps.* 142 ; *En. in Ps.* 61). Nous nous sacrifions dans l'Eucharistie, puisque selon saint Paul, elle figure l'Église extérieurement comme sacrifice (*Epist.* 187, 20). Par une dévotion perpétuelle nous nous glorifions dans la Croix après notre union avec le Christ (*Serm. Guelf.* 2, *Misc. Ag.* I, 450-451). Dieu a confié l'unité du corps de Jésus-Christ à ce sacrifice (*Epist.* 187, 20). Nous ne recevons dignement le sacrifice du Christ que si nous nous sacrifions nous-mêmes (*En. in Ps.* 39, 12)³⁹.

Dans l'Église les rachetés prennent part au sacrifice du Christ comme membres du corps dont il est la tête. L'action de recevoir le pain et le vin est donc une partie du sacrifice eucharistique⁴⁰. C'est pourquoi on lit en

33. *Ibid.* p. 132.

34. *Ibid.* p. 135.

35. *Sermo* Denis VI, 1 : « Commendavit nobis in isto sacramento corpus et sanguinem suum, quod etiam facit et nos ipsos. Nam et nos corpus ipsius facti sumus, et per misericordiam ipsius quod accipimus nos sumus ».

36. *Sermo* Denis III, 4 : « Neque enim hoc sacramentum Christi corpus ita commendat, ut nos inde seiungat... Accipere ergo incipitis quod et esse coepistis, si non indigne accipiatis, ne iudicium vobis manducetis et bibatis ».

37. *Sermo* Denis VI, 1 : « ... sic unum estote et vos, diligendo vos, tenendo unam fidem, unam spem, individuam caritatem ».

38. Cf. *Sermo* Denis III, 4.

39. Tous ces loci sont cités par Arthur KRUEGER, *Synthesis of Sacrifice according to saint Augustine*, Seminarium S. Mariae ad Lacum, Mundelein, Illinois, 1950, p. 134-135.

40. Cf. C.W. DUGMORE, *Sacrament and Sacrifice in the Early Fathers*, dans *The Journal of Ecclesiastical History*, II, 1951, p. 28.

De ciuitate Dei, X, vi : « Hoc est sacrificium christianorum : multi unum corpus in Christo. Quod etiam sacramento altaris fidelibus noto frequentat ecclesia, ubi ei demonstratur, quod in ea re, quam offert, ipsa offeratur » ; et en *De ciuitate Dei*, X, v : « Nec quod ab antiquis patribus alia sacrificia facta sunt in uictimis pecorum, quae nunc Dei populus legit, non facit, aliud intellegendum est, nisi rebus illis eas res fuisse significatas, quae aguntur in nobis, ad hoc ut inhaereamus Deo et ad eundem finem proximo consulamus. Sacrificium ergo uisibilis sacrificii sacramentum, id est sacrum signum est ». Les chrétiens célèbrent en effet la mémoire du sacrifice accompli du Christ par l'oblation sainte et en participant au corps et au sang du Christ : « Unde iam christiani peracti eiusdem sacrificii memoriam celebrant sacrosancta oblatione et participatione corporis et sanguinis Christi »⁴¹.

De même que l'action de recevoir le sacrifice par les prêtres de l'Ancienne Alliance complétait leur sacrifice, de même l'action de recevoir le sacrifice complète la participation dans la Nouvelle Alliance : « Manducare panem, quod est in nouo Testamento sacrificium christianorum »⁴². En outre les sermons de saint Augustin prouvent que le croyant, du temps d'Augustin, confirmait le sacrifice en répondant « Amen » aux paroles de la consécration⁴³. L'*Amen* des fidèles clot la *sanctificatio*. Or, pour Augustin, cet *Amen* est un acte de foi à l'efficacité de la parole de Dieu ; il vise donc les paroles : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang »⁴⁴. Le croyant confirmait de cette façon non seulement le sacrifice du Christ, mais aussi le sien propre⁴⁵.

Quand Augustin parle de l'Eucharistie, il manque rarement de montrer comment les croyants, en participant au corps unique de leur Seigneur, deviennent eux-mêmes le corps du Seigneur⁴⁶. Le Christ, enseigne-t-il, a institué les sacrements de la Nouvelle Alliance pour réunir les hommes dans sa nouvelle communion.⁴⁷ Le sacrement du corps du Seigneur est au fond le sacrement des croyants, que les non-initiés ne doivent ni connaître ni recevoir⁴⁸.

41. *Contra Faustum manichaeum*, XX, XVIII.

42. *De ciuitate Dei*, XVII, v ; cf. A. KRUEGER, *op. c.*, p. 132.

43. Cf. *Sermo* Denis VI : « Tolle ergo uerbum, panis est et uinum ; adde uerbum et fiet sacramentum. Ad hoc dicitis : Amen... Deinde dicitur dominica oratio ».

44. Cf. P. BATTIFOL, *Études...*, p. 431.

45. *Sermo* Guelferb. VII : « Hoc panis, corpus Christi, de quo dicit Apostolus alloquens Ecclesiam : « Vos autem estis corpus Christi et membra ! Quod accipistis, uos estis, gratia qua redempti estis ; subscribitis quando Amen respondetis. Hoc quod uidetis, sacramentum est unitatis ». *Sermo* CCLXXII « « Si ergo uos estis corpus Christi et membra, mysterium uestrum in mensa Domini positum est, mysterium uestrum accipitis. Ad id quod estis, Amen respondetis, et respondendo subscribitis... esto membrum corporis Christi, ut uerum sit Amen. »

46. Cf. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin pasteur d'âmes*.

47. Cf. *Epist.* LIV, I ; voir A. KRUEGER, *op. c.*, p. 17.

48. Cf. F. VAN DER MEER, *op. c.*, p. 311 éd. hollandaise.

Troisième tension

La troisième tension provient également de la Bible : d'un côté, dans l'Évangile de saint Jean, le Christ nous annonce à plusieurs reprises qu'il va mourir ; il y aura donc, à partir de l'ascension, une période d'absence ; mais d'autre part, le Seigneur qui fut élevé au ciel, dit, selon saint Matthieu (xxviii, 20) : « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde »⁴⁹.

La présence réelle est en état de tension à l'égard de l'union des chrétiens au Christ élevé, assis à la droite du trône de la majesté de Dieu dans les ciéux (cf. *Hébr.* viii, 1). A l'époque où il écrit le livre X de la *Cité de Dieu*, Augustin subit fortement l'influence de l'épître aux Hébreux. On a pu en relever 69 citations dans les textes écrits entre 411 et 415⁵⁰. C'est d'après l'épître aux Hébreux qu'Augustin instaure sa comparaison entre le culte israélite et le culte chrétien⁵¹, et il est remarquable que la notion de vrai sacrifice est introduite par la citation deux fois répétée du verset : « N'oubliez pas de faire le bien et d'être généreux, car c'est par de tels sacrifices qu'on plaît à Dieu » (*Hébr.* xiii, 16). Analysant l'influence de l'épître aux Hébreux sur la doctrine augustinienne du sacrifice, B. Quinot a justement insisté sur le caractère essentiel de la « référence à Dieu » : « En résumé, écrit-il, les vrais sacrifices sont « opera... quae referuntur ad Deum ». La vérité d'un sacrifice vient donc de son rapport à Dieu ; n'est-ce pas ce qu'à la suite de l'Épître aux Hébreux, Augustin affirmait possible depuis que le Vrai Grand-Prêtre est entré, « non en figure à l'intérieur du voile, mais « per expressam et redditam veritatem » auprès du Père ?... Le vrai sacrifice par excellence, le plus vrai de tous, « verissimum », c'est donc le sien, puisqu'il est assis désormais à la droite de Dieu ! »⁵²

En *De ciuitate Dei* X, III, dans un développement sur le culte dû au Dieu unique, Augustin dit que « tous et chacun nous sommes son temple, notre cœur est son autel ; son Fils est le prêtre par qui nous le fléchissons ». Il reprend cette expression appliquée au Christ, en *De ciuitate Dei*, X, VI, en un point central de son exposé comme l'indique la forme littéraire : « D'où assurément il suit que cette Cité rachetée tout entière, c'est-à-dire l'assemblée et la société des saints, est offerte à Dieu comme un sacrifice universel par le Grand-Prêtre⁵³. *Sacerdos magnus* : ce titre n'est attribué au Christ, dans le Nouveau Testament, que par l'épître aux Hébreux,

49. Cf. A. F. N. LEKKERKERKER, *De aard van Christus' tegenwoordigheid in het avondmaal*, dans *Kerk en Theologie*, II, 1951, p. 161.

50. B. QUINOT, *L'influence de l'épître aux Hébreux dans la notion augustinienne du vrai sacrifice*, dans *Revue des études augustinienes*, VIII, p. 132.

51. *Ibid.* p. 161.

52. *Ibid.* p. 162.

53. *De ciuitate Dei*, X, VI : « profecto efficitur, ut nota ipsa redempta ciuitas, hoc est congregatio societasque sanctorum, uniuersale sacrificium offeratur Deo per sacerdotem magnum, qui etiam se ipsum obtulit in passionem pro nobis, ut tanti capitis corpus essemus, secundum formam serui ». Cf. B. QUINOT, *op. c.* p. 165.

dont il est le mot-clé de la théologie ; les titres de prêtre et de Grand-Prêtre sont aussi les seuls qu'a employés Augustin dans les premiers chapitres du livre X *De civitate Dei* ; et l'inspiration de l'épître aux Hébreux est encore à la base du rapprochement des termes : Médiateur - Prêtre - Sacrifice, qui se retrouve en *De civitate Dei*, X, 22⁵⁴. Nul doute que la doctrine augustinienne soit imprégnée de la typologie de l'épître aux Hébreux.

Selon Augustin également, l'Église découvre dans les signes de la célébration liturgique l'authentique présence du Christ glorifié ; et du même coup elle se découvre comme engagée dans cette glorification même⁵⁵. Augustin veut que la prière liturgique s'adresse au Père ; mais il comprend le *Sursum corda* — *Habemus ad Dominum*, comme se référant au Christ glorifié⁵⁶.

Notons encore, avant de conclure, qu'Augustin enseigne qu'un corps, fût-ce le corps glorifié du Christ après la résurrection, ne peut être en plusieurs endroits à la fois. A l'opposé de la théorie de l'ubiquité du manichéen Faustus, il dit : « secundum praesentiam uero corporalem simul et in sole, et in luna, et in cruce esse non posset » (*Contra Faustum*, XX, XI). Il s'en suit qu'Augustin nie la présence corporelle du Christ sur terre après la résurrection ; mais jamais la pensée ne lui vient de réserver le cas de la présence eucharistique⁵⁷.

Conclusion

Au terme de ses recherches sur Augustin et la transsubstantiation, E. Hendrickx parvient à la conclusion suivante : Compte-tenu de l'évolution et des définitions ultérieures du concile de Trente, la meilleure formule est celle-ci ; Augustin n'a pas encore réussi à voir le corps glorifié du Christ et son corps eucharistique comme deux modes d'exister d'une seule et même existence ; il les voit encore trop comme deux existences indépendantes. Ce n'est que beaucoup plus tard, — dans l'Occident latin, pas avant Paschase Radbert —, que la pensée chrétienne parviendra à la notion complète de l'*identitas numerica*⁵⁸. C'est également notre avis et nous espérons que ces remarques sur les trois tensions auxquelles est soumise la présence réelle dans la doctrine d'Augustin, en nuanciant le commentaire sommaire de la Bibliothèque augustinienne, contribueront à une compréhension exacte de la doctrine eucharistique de l'évêque d'Hippone.

L.-J. VAN DER LOF.

54. *De civitate Dei*, X, XXII : « ... ut in ipso sacerdote ac sacrificio fieret remis sio peccatorum, id est per mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Iesum, per quem facta peccatorum purgatione reconciliamur Deo ». Cf. B. QUINOT, *a.c.*, p. 165-166.

55. B. QUINOT, *a.c.* p. 167.

56. Cf. Balthasar FISCHER, *Der verherrlichte Mensch Christus und die Liturgie*, dans *Liturgisches Jahrbuch*, VIII, 1958, p. 205-217.

57. Cf. par exemple de façon évidente *In Iohan. Euang. tr.* I, 12-13 ; *Sermo CCLXI*, VII, 7 ; voir E. HENDRIKX, *a.c.*, p. 114.

58. E. HENDRIKX, *a.c.*, p. 116-117.